

la pseudo-préface de K'ong Ngan-kouo, que nous savons aujourd'hui être un faux du milieu du III^e ou moins probablement du début du IV^e siècle de notre ère¹. Or les données de cette préface ne cadrent guère avec les indica-

les notices du Sseu-k'ou-ts'iu-an-chou n'ont plus la moindre hésitation à ce sujet.

1. L'incertitude de la date vient de ce qu'on ne sait pas au juste qui est l'auteur de la pseudo-recension de K'ong Ngan-kouo présentée par Mei Tsö. On a d'abord admis que c'était Mei Tsö lui-même, sans raison bien sérieuse. Touan Yu-ts'ai (*Kou wen chang chou tchouan yi*, éd. du *Houang ts'ing king kiai*, ch. 568, f° 54 v°) a proposé une autre solution. La tradition veut que K'ong Ngan-kouo ait trouvé dans la maison de son ancêtre Confucius, en dehors du *Chou king*, un manuscrit du *Hiao king* et un du *Louen yu*, tous naturellement en *kou-wen*. De là des problèmes du *Hiao king* en *kou-wen*, du *Louen yu* en *kou-wen*, et aussi de prétendus commentaires du *Hiao king* et du *Louen yu* dus à K'ong Ngan-kouo, tous problèmes plus ou moins analogues à celui du *Chou king* en *kou-wen* de K'ong Ngan-kouo. Or Touan Yu-ts'ai émet l'hypothèse que les pseudo-commentaires de K'ong Ngan-kouo sur le *Chou king*, sur le *Hiao king*, sur le *Louen yu* pourraient bien être l'œuvre d'un commentateur connu du *Chou king*, 王肅 Wang Sou, lequel doit être aussi le compilateur du pseudo-孔叢子 *K'ong ts'ong tseu* et l'est certainement du pseudo-家語 *Kia yu*. Wang Sou est mort en 256 (cf. Giles, *Biogr. Dict.*, n° 2227). Il aurait eu pour collaborateur ou pour disciple 皇甫謐 Houang-fou Mi (215-282; cf. Giles, *Biogr. Dict.*, n° 834), dont le 帝王世紀 *Ti wang che ki* faisait une large part à cette littérature apocryphe. Déjà, au XVI^e siècle, Mei Tsou avait proposé de voir en Houang-fou Mi l'initiateur de la recension de Mei Tsö (cf. *Chang chou k'ao yi*, éd. du *P'ing tsin kouan ts'ong chou*, ch. 1, f° 16 r° et v°); les bibliographes de K'ien-long ont montré (*Sseu k'ou...*, ch. 12, f°s 14 v°-15 r°) que l'argument de Mei Tsou n'était pas probant. L'attribution à Wang Sou, proposée par Touan Yu-ts'ai, a été reprise avec des arguments très forts par 丁晏 Ting Yen dans son 尙書餘論 *Chang chou yu louen*, inséré au ch. 844 du *Siu houang ts'ing king kiai* (toutefois, au f° 6 r°, il prête à Mei Tsou, sur le compte de Houang-fou Mi, une opinion presque contraire à celle que Mei Tsou me paraît avoir voulu exprimer. C'est Ting Yen, 儉卿 Kien-k'ing, qui est appelé par erreur Ting Yen-kien dans Chavannes, *Mém. histor.*, I, 54). Je penche personnellement très fort en faveur de l'attribution à Wang Sou, et aurai à en donner incidemment quelques raisons au cours du présent travail; mais il y en a d'autres, qui demanderaient un long exposé. En tout cas, la question historiquement la plus importante est de savoir si le faux se place avant ou après l'ouverture de la

tombe de Ki en 280-281. Or la question ne me paraît guère douteuse. Que l'auteur du faux soit Wang Sou, ou Houang-fou Mi, ou quelque autre écrivain de la première moitié ou du milieu du III^e siècle, les œuvres de Houang-fou Mi paraissent, tout comme les apocryphes probablement composés par Wang Sou, étroitement apparentées au pseudo-*Chou king* en *kou-wen*. Comme Houang-fou Mi est mort en 282, il n'a pas eu le temps de tirer grand parti des textes de la tombe de Ki. Le pseudo-commentaire de K'ong Ngan-kouo au *Louen-yu* fait également son apparition un peu avant 250; c'est alors qu'il est cité dans le commentaire de 何晏 Ho Yen (sur lequel cf. *T'oung Pao*, II, XIII, 399). Seulement, si le *Chou king* du pseudo-K'ong Ngan-kouo existait dès le milieu du III^e siècle, c'est toute la question des *Annales écrites sur bambou* qui se pose à nouveau. On sait que ces *Annales* auraient été retrouvées dans la tombe de Ki en 280-281; or plusieurs passages en sont étroitement apparentés à des passages du *Chou king* qui n'existent que dans la recension de Mei Tsö (M. Chavannes, dans *Mém. histor.*, V, 469, en signale deux répondant à des passages des sections *Yun-tcheng* et *Yue-ming*; mais il y en a au moins deux autres, répondant à des phrases de la section *Ta-yu-mo*; cf. Ting Yen, *op. laud.*, f° 11 r°). Les bibliographes impériaux du XVIII^e siècle pensaient que les *Annales écrites sur bambou* trouvées en 280-281 s'étaient perdues comme texte original au XI^e ou XIII^e siècle, et que le texte actuel était un faux du temps des Ming, où les citations de ces *Annales* conservées par d'autres ouvrages ont été amalgamées avec des matériaux empruntés de droite et de gauche; pour eux, la question est donc fort simple: le faussaire des Ming a copié ici le *Chou king* traditionnel. M. Chavannes (*ibid.*, p. 471), qui ne croit pas à un faux des Ming, objecte que, si la recension de Mei Tsö n'est que du début du IV^e siècle, son auteur a pu aussi bien copier les *Annales* exhumées en 280-281. Mais cette solution ne vaut plus si le texte de Mei Tsö, comme je le crois, existait dès le milieu du III^e siècle, Ting Yen (*op. laud.*, f° 11 r°) ne connaît pas cette difficulté, car pour lui, il n'y a pas d'*Annales* authentiques découvertes en 280-281; ces prétendues *Annales* ne sont selon lui qu'un faux du III^e siècle, et qui a copié en plusieurs passages cet autre faux qu'est le *Chou king* du pseudo-K'ong-Ngan-kouo. Même en tenant la découverte des *Annales* en 280-281 pour authentique il y a plusieurs solutions possibles: traditions communes recueillies indépendamment dans les deux ouvrages (c'est la solution de M. Chavannes; je n'y incline guère), interpolations dans les *An-*